



Homélie de Mgr Vuillemin à Notre-Dame du Chêne.

Dimanche 12 mai 2024

Dans le refrain de ce chant d'entrée que nous avons chanté, il y avait cette affirmation : « Jésus au milieu de nous. ». Ce « nous », c'est bien sûr un « nous » communautaire, c'est un « nous » ecclésial mais c'est aussi le « nous » de la multitude de l'humanité entière. « Jésus au milieu de nous ». Vous qui êtes à l'origine de ce pèlerinage, de cette initiative qui reprend finalement une vieille tradition, vous avez repris l'intuition liturgique qui a donné lieu à la Fête-Dieu. La Fête-Dieu, c'est la fête du Saint-Sacrement. Nous sortons Jésus des murs de nos églises et avec le Saint-Sacrement, nous sommes appelés à sortir dans les rues de la ville. L'intuition liturgique est la suivante : c'est que le Christ ne peut pas être enfermé dans nos murs. Il est le Sauveur de la multitude. Bien sûr qu'il y a le « nous » communautaire qui est important : l'église c'est le lieu où nous nous rassemblons, mais nous ne devons jamais oublier que le Christ est venu pour tous. Et c'est cette intuition qui est à l'origine de la fête du Saint-Sacrement. Cette fête qui nous invite à sortir le Saint-Sacrement des murs des églises. Et finalement, votre pèlerinage reprend cette intuition et la développe pour lui donner une autre dimension.

Cette forme de pèlerinage nous dit que nous suivons le Christ. Nous le suivons jour après jour. Nous sommes ses disciples. Nous voyons dans la première lecture comment il s'agit de trouver un remplaçant au disciple Judas. Et pour trouver un remplaçant, on fait confiance au Seigneur et on procède selon le mode de l'élection. C'est Dieu qui décidera. Il a tiré au sort. Il n'est pas élu par les autres disciples, mais il est élu sous la forme d'un tirage au sort, parce que c'est Dieu qui va donc guider à présent les grandes décisions de l'Église.

L'Église est toujours consciente que c'est le Christ qui la préside. C'est le Christ qui est le bon berger. C'est Lui qui nous conduit. Alors il nous conduit individuellement, mais aussi collectivement. Le Christ conduit son Église jour après jour. Son Esprit-Saint nous est donné, et nous voyons comment dans l'Évangile, à la fois nous devons demeurer en Christ, mais en même temps nous sommes envoyés par le Christ. Il y a à la fois les verbes qui disent, le fait que nous demeurons en lui, mais il y a aussi les verbes qui disent la circulation de mouvement. Les deux vont de pair. Demeurer en Christ, c'est forcément aller au monde comme lui l'a fait. C'est forcément emprunter toutes les routes du monde pour dire l'amour de Dieu à la multitude. Être disciple du Christ, c'est forcément demeurer en lui et marcher derrière lui. Il y a les deux voies. Demeurer en Christ reste un mouvement intérieur. Oui, nous sommes profondément des hommes et des femmes en chemin. Il y a en nous un cheminement intérieur. Croire, c'est vivre une expérience, c'est vivre des déplacements constants. Croire, c'est se laisser guider par le Seigneur, c'est se laisser conduire par Lui. Ce n'est jamais s'installer. La foi nous met toujours en mouvement. La foi nous ouvre à cette circulation d'amour qui est au cœur même de la Trinité et qui nous habite personnellement et qui habite fondamentalement l'Église. L'Église est animée par ce don que Dieu lui fait de son amour, ce don qu'Il lui fait de son Esprit. Par l'Esprit, nous entrons en communion profonde avec Dieu, et les uns avec les autres. L'Esprit nous pousse en avant.

Nous sommes à quelques jours de la Pentecôte. Cette fête qui nous redit combien les apôtres ont compris qu'ils étaient envoyés dans toutes les directions. Et nous-mêmes, disciples du Seigneur, nous avons à vivre dans cette perspective de l'annonce. Si nous sortons le Saint-Sacrement de nos églises, c'est parce que nous avons conscience que par nous-mêmes nous ne pouvons pas évangéliser. Nous avons besoin à notre côté, à nos côtés de la présence du Ressuscité. C'est lui qui nous précède sans cesse dans les activités missionnaires. Celui qui a déjà travaillé le cœur des hommes et des femmes que nous rencontrons. Et cela, nous devons toujours en avoir conscience. Oui, l'Esprit-Saint nous précède toujours sur les chemins de la mission.

Ce pèlerinage dit aussi que nos églises, nos diocèses ne vivent pas en autarcie. L'Église, c'est l'Église universelle, l'Église des Apôtres, l'Église catholique. Et l'évêque, c'est lui qui, dans le diocèse, doit toujours rappeler cela. Il est bon que vous ayez des activités communes entre diocèses voisins pour signifier qu'un

diocèse, qu'une paroisse, qu'une communauté, quelle qu'elle soit, ecclésiale, ne vit jamais en autarcie, mais qu'elle est toujours ouverte aux dimensions de la multitude, de l'universel. Les chrétiens ne sont pas des petits clubs fermés. Le « nous » ecclésial est un « nous » ouvert. Notre fraternité n'est pas une fraternité de clôture. C'est une fraternité ouverte à tous. C'est ce que signifie profondément aussi ce pèlerinage que vous avez fait. Alors nous espérons qu'une nouvelle édition aura lieu. Nous l'espérons l'année prochaine. Espérons qu'il y ait deux fois, trois fois plus de personnes. Espérons qu'un jour les frères de Saint-Jean seront obligés de construire un chapiteau, si jamais. Oui, il faut que nous soyons ambassadeurs de cet événement. N'hésitez pas à envoyer des SMS pour partager votre joie de ce que vous avez découvert à travers ce pèlerinage. Oui, ce pèlerinage peut constituer un événement, un des événements importants de la vie de nos diocèses.

Laissons l'Esprit-Saint travailler les cœurs. Et puis rendons grâce pour tout ce qui a déjà été vécu par vous, mais par ceux qui vous ont reçu, par ceux qui vous ont vu, peut-être de manière un petit peu interrogative. Témoigner passe par des médiations très diverses. C'est Dieu qui fait le travail. Nous, nous sommes les serviteurs et Il est avant tout et Il agit après nous c'est Lui le Maître de la moisson. Faisons lui confiance.

Amen.